

L'approche artistique de la Compagnie PERSONAE pourrait se définir par la recherche d'une forme de représentation de « beaux » et « grands » textes et ce, plutôt par l'interprétation d'une seule comédienne. Cette démarche est la volonté de se rapprocher du fondamental qu'est l'écriture dramaturgique; la représentation des personnages que l'auteur perçoit lui-même. L'interprétation unique devient alors la vision, l'ouïe, le geste des personnages et retranscrit l'instant dans lequel se trouve l'auteur en écrivant la pièce. Et n'est-ce pas là l'aspect premier d'une œuvre ? Le second en est sa mise en scène. L'œuvre théâtrale ne relève pas de la seule écriture littéraire, elle est aussi spectacle. Il nous semble indispensable de trouver, pour chaque spectacle, une relation particulière avec le spectateur. Après POURQUOI J'AI MANGÉ MON PÈRE et LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, le travail entrepris sur ANDROMAQUE est dans cette continuité artistique.

POURQUOI ANDROMAQUE

Notre amour des grands textes nous conduit vers Andromaque. Ce titre de tragédie évoque aussitôt l'œuvre de Racine. Pourtant, lui-même n'écrit-il pas dans sa préface après avoir cité les vers du poète latin Virgile dans l'*Enéide*: « ... voilà en peu de vers tout le sujet de cette tragédie, voilà le lieu de la scène, l'action qui s'y passe, les quatre principaux acteurs, et même leur caractère. Voilà la seule chose que j'emprunte ici à l'*Andromaque* d'Euripide. » A la lueur de cette indication, il devient évident qu'il nous faut relire *Andromaque* d'Euripide, une œuvre écrite presque deux mille ans auparavant et qui diverge quelque peu. « Il ne faut point s'amuser à chicaner les poètes pour quelques changements qu'ils ont pu faire dans la fable; il faut s'attacher à considérer l'excellent usage qu'ils ont fait de ces changements, et la manière ingénieuse dont ils ont su accommoder la fable à leur sujet » poursuit Racine dans sa préface.

Les personnages de la tragédie ont en commun d'appartenir à l'univers du mythe. Mais la reprise d'un mythe, par différents auteurs, n'est pas qu'un écho, une histoire renouvelée: le même sujet, les mêmes personnages révèlent de profondes divergences. Chacun a puisé dans la mythologie une trame, un sujet, un héros, chacun avec le regard de son temps.

De la tragédie antique d'Euripide, plutôt aride et désespérée, ou de la modernité du théâtre classique de Racine, devons-nous choisir ? D'autant qu'en relisant Euripide on ne peut éviter *Les Troyennes*, une tragédie écrite 16 ans avant *Andromaque* et qui la met déjà en scène. Ce personnage est repris plus tard par les latins : le poète Virgile l'évoque dans l'*Eneïde* et le dramaturge Sénèque réécrit *Les Troyennes*. Sans oublier Racine, Andromaque revêt encore avec *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux.

ANDROMAQUE PERSONNAGE DE TRAGÉDIE

Homère a fait de l'*Illiade* un creuset de personnages mythiques, les héros du cycle troyen. Andromaque est de ceux là. Évocation de la souffrance et du deuil, prostrée et perdue au lendemain de l'asservissement de Troie, condamnée à la couche d'un Grec, c'est une mère et une épouse. Celle pour qui, derrière une apparente abnégation, sacrifice d'une mère pour son fils, se profile le destin de martyr. Celle qui se fait haine en restant fidèle au souvenir d'Hector. Celle qui, au plus profond d'elle-même, reste dans la guerre, le passé, la mémoire.



Face à l'adversité, elle est prélude à la tragédie : « Mieux vaut mourir que de vivre dans la douleur. » Ce personnage emblématique que nous renvoient Euripide, Sénèque, Virgile, Racine, Giraudoux aussi, nous interpelle et s'impose à nous. Tous ces auteurs l'ont fait exister à leur gré, puisant chacun leurs différents motifs dans la mythologie. En accord avec notre démarche artistique de l'unicité de l'interprétation, il devient alors fondamental pour nous de s'attacher et de représenter uniquement le personnage d'Andromaque. Mais quelle Andromaque ? Celle d'Euripide ? De Racine ? De Sénèque ? L'alternative ne serait-elle pas de mettre en scène Andromaque par le regard de ces auteurs et de démontrer que rien n'est figé dans ce monde ?

METTRE EN REPRÉSENTATION LE PERSONNAGE D'ANDROMAQUE

Mais quelle représentation ? Représentation d'un mythe ? Représentation d'Andromaque, femme ? La problématique est posée. Préoccupation obsédante du metteur en scène, seul, face à sa recherche de la représentation théâtrale. Et si Andromaque est bien prélude à la tragédie, la question de sa représentation devient alors l'objet même du spectacle, et la singulière réponse est de plonger Andromaque en une mise en abîme, théâtre dans le théâtre, dans la reconstruction de la tragédie, sa transposition. Andromaque seule en scène, il aurait été pratique de tomber dans la commodité en ne donnant à voir qu'une classique évocation à un public voyeur, familier d'une vision frontale de la théâtralité. Il nous faut dépasser cette forme de composition trop linéaire et sortir du cadre derrière lequel l'illusion de la réalité pourrait se dérouler, et répondre à la nécessité de découvrir une autre voie de représentation pour trouver une mixité affective avec le spectateur. C'est aussi dans le pathétique que la tragédie atteint le public, et pour affecter le spectateur quoi de plus direct que la proximité avec lui ? Une disposition scénique sans délimitation de l'espace de jeu amène à cette proximité et sert la mise en abîme dans laquelle Andromaque entraîne avec elle le spectateur. Dans l'agora, on s'échappe de la distanciation du théâtre à l'italienne pour une autre relation avec le public. Être avec le spectateur, le frôler, côte à côte, le toucher. Faire en sorte que le spectateur ne pénètre pas dans la salle de spectacle, mais s'installe dans l'agora. On ne lui donne plus à voir, il est dans la représentation. Le théâtre en son entier est agora.

Le spectateur peut se déplacer comme il l'entend, à son gré, au plus près d'Andromaque et la suivre ou s'en écarter. Il devient critique. Le spectacle envahit la salle qui devient l'espace scénique : on ne donne alors plus à voir, on est le spectacle. Tiers personne dans un premier temps, le spectateur devient protagoniste.

L'INTERPRÉTATION

L'interprétation doit-elle se limiter à la seule représentation d'une femme mythique ? Le texte, reconstruit à partir de trois auteurs, est en rupture avec le continuum dramatique classique. Les repères ont disparu. Le parti pris de la mise en scène d'un personnage unique impose à l'interprétation de rechercher ses points d'appui sur le spectateur dans la salle même. Andromaque doit surgir dans le public. Prendre corps avec lui. Au chœur de l'agora, Andromaque n'évoque plus alors un récit mythique pour un auditoire passif, mais elle se découvre, livre son âme nue et donne corps au mythe. Là, elle s'appuie sur tel ou tel spectateur, en fait un confident, un intime, à l'encontre de l'assemblée, ou le repousse, l'invective et en fait l'ennemi.

